

N'ayez pas peur !

Ces paroles du Christ – « N'ayez pas peur ! » - ont été reprises par le pape Jean-Paul II au début de son pontificat. Cependant, cette injonction peut être mal interprétée et elle perd alors sa pertinence. Il est de même avec cette sommation courante : « Ne t'inquiète pas ». Ces incantations ne font pas disparaître, comme par enchantement, les peurs et les angoisses qui peuvent nous habiter. Par ailleurs, il vaut mieux pour notre psychisme de ne pas refouler trop vite ces sensations.

En effet, dans la crise actuelle du coronavirus, il y a de bonnes raisons d'avoir peur. Les images de camions militaires remplis de cercueil en Italie, ou des camions frigorifiques chargeant des cadavres aux Etats unis ne peuvent qu'attiser nos angoisses. Les chiffres quotidiens des décès transmis d'une manière imperturbable par les médias n'arrangent rien. Et si on n'est pas inquiet pour soi-même, on l'est pour ses enfants et ses proches. Pour certains, la solitude, liée au confinement, ne peut que renforcer ce sentiment.

Soudainement, la menace planétaire nous fait expérimenter notre fragilité. Elle se heurte à notre désir caché de tout contrôler, de tout maîtriser. Même la science, qui est souvent notre planche de salut, se révèle impuissante. Le coronavirus est inconnu au bataillon. La médecine ne dispose pas de traitements efficaces ou de vaccins, bien qu'on nous promette d'en disposer dans quelques semaines ou quelques mois.

La crise nous met ainsi face à une réalité que nous préférons ne pas voir quand tout va bien. Nous cachons volontiers notre finitude, cette faille qui pourtant nous constitue. La question radicale qui émerge ainsi pour chacun est celle-ci : En qui mets-tu ta confiance ? Est-ce que tu comptes sur tes capacités, tes richesses, la solidarité familiale ou la science qui trouvera toujours des solutions ?

L'apôtre Paul, dans sa 2^{ème} lettre aux Corinthiens, évoque un péril qui l'a accablé à l'extrême au point qu'il était menacé par le désespoir (cf. 2 Cor 1,8). On ne sait pas exactement à quelle situation l'apôtre fait allusion. Un peu plus loin, Paul parle de sa persévérance dans « les angoisses » qu'il a connues. (2 Cor 6, 4). Quelle leçon tire-t-il de ces expériences ? Comment comprend-il dans sa foi ce qui lui arrive ? L'apôtre répond : « Ainsi notre confiance ne pouvait plus se fonder sur nous-mêmes, mais sur Dieu qui ressuscite les morts. » (2 Cor 1, 9). Il sait en qui il a mis sa foi (cf. 2 Tim 1,12).

La crise sanitaire que nous traversons peut avoir comme effet positif de nous mettre au pied du mur. En qui mettons-nous notre confiance ? Sur quel roc pouvons-nous construire notre maison ? La réponse à ces questions ne fait pas disparaître miraculeusement nos peurs. Mais elles peuvent s'apaiser et être dépassées quand grandit la confiance en Celui qui donne la vie.

Heinrich Block